

< HAZEBROUCK >

Bailleul

Si vous voyez un nénuphar blanc, dites-le au conservatoire botanique national

C'est ce que l'on appelle une opération de sciences participatives ou citoyennes. Promeneurs, jardiniers du dimanche, tout le monde peut participer au recensement des nénuphars blancs, lancé par le conservatoire botanique de Bailleul. Comment ? Suivez le guide.

Claire Couillez-Brouet | 28/07/2018

Partager Twitter



Chargée de communication au conservatoire botanique national, Clémence Henderyckx montre un nénuphar blanc en fleur sur un plan d'eau à Clairmarais.



1 Pourquoi compter les nénuphars blancs ?

Comme dans toute opération à connotation scientifique, il faut de la précision et « Nénuphar est dans l'étang ? »

n'échappe pas à la règle. Attention donc à ne pas confondre le nénuphar blanc avec son cousin jaune. « *Le nénuphar blanc est le plus sensible à la qualité du milieu aquatique* », justifie Clémence Henderyckx, chargée de communication au conservatoire.

À travers le recensement du nénuphar blanc, c'est donc **une indication sur la pollution des étangs, des mares et des rivières à cours lent** que les botanistes vont obtenir. Les nénuphars sont utiles à une faune particulière, « *des alevins qui se cachent sous les feuilles, des insectes qui se servent des feuilles comme piste d'atterrissage* ».

2 Comment participer au recensement des nénuphars ?

Très simplement. Il suffit d'emporter appareil photo, carnet et crayon à chaque promenade près d'un milieu aquatique ou lors d'une partie de pêche. Dès que vous voyez des nénuphars blancs, prenez une photo et notez la taille approximative de la plante.

Attention à ne pas le confondre avec un jaune ou un petit. De retour à la maison, connectez-vous sur le site nenuphar-etang.org pour transmettre les informations et la photo. Voilà ! Vous venez de participer à une opération de sciences participatives !





Le nénuphar blanc est un indicateur de la bonne qualité du milieu aquatique.

3 Comment sont utilisées les données recueillies ?

« On s'engage à un suivi, assure Clémence Henderyckx. Quand c'est possible, on se rend sur place pour vérifier. » Selon elle, ce recensement, « c'est un vrai travail de fourmi que nous ne pourrions pas faire sans l'aide du public. On ne peut pas aller dans les étangs de pêche de chaque village ou dans les jardins des particuliers. » Une fois les données recueillies, « on aura une indication sur les milieux aquatiques, ce qui nous permet d'adapter la gestion du milieu ».

Cette opération de sciences participatives n'a **pas de date de fin**, même si c'est en ce moment et jusqu'à la fin de l'été que les nénuphars blancs fleurissent et sont les plus reconnaissables. « Il y aura un point d'étape régulièrement », annonce Clémence Henderyckx qui constate que « les personnes qui ont participé aiment bien connaître les résultats de l'opération ».

Gui et Marguerite avaient eu du succès

L'opération « Gui est là ? » a mobilisé près de 300 contributeurs sur 379 communes de 2014 à 2016. Plus de 40 000 boules de gui ont été recensées dans la région et **l'un des contributeurs a apporté, à lui tout seul, plus de 700 observations.**



Pour l'opération « Marguerite est dans le pré ? », en 2016, entre 110 000 et 145 000 fleurs ont été signalées par environ 200 observateurs sur 789 communes.

Le conservatoire de Bailleul

Il emploie une cinquantaine de salariés à Bailleul, mais aussi en Picardie et en Normandie, il s'occupe de préserver la flore sauvage sur un territoire qui comprend les Hauts-de-France mais aussi une partie de la Normandie.



Les prochains rendez-vous au conservatoire de Bailleul :

mercredi 1er août, sur le thème des plantes des bords de route ;
le vendredi 31 août sur le thème « salade de fruits, jolie, jolie, jolie »
pour découvrir akènes, drupes et disamares lors d'une balade nature et le 13 octobre pour une balade-récolte de graines.
Inscriptions obligatoires au 03 28 49 00 83. Sorties gratuites d'une heure et demie.